



HAL
open science

Des représentations sociales. Ancrages, terrains, tensions

Nikos Kalampaliki

► **To cite this version:**

Nikos Kalampaliki. Des représentations sociales. Ancrages, terrains, tensions. Bulletin de psychologie, 2010, 63 (4). halshs-01213004

HAL Id: halshs-01213004

<https://shs.hal.science/halshs-01213004>

Submitted on 10 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES. ANCRAGES, TERRAINS, TENSIONS

Nikos Kalampalikis

Groupe d'études de psychologie | « [Bulletin de psychologie](#) »

2010/4 Numéro 508 | pages 289 à 292

ISSN 0007-4403

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2010-4-page-289.htm>

Pour citer cet article :

Nikos Kalampalikis, « Des représentations sociales. Ancrages, terrains, tensions », *Bulletin de psychologie* 2010/4 (Numéro 508), p. 289-292.
DOI 10.3917/bupsy.508.0289

Distribution électronique Cairn.info pour Groupe d'études de psychologie.

© Groupe d'études de psychologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Des représentations sociales. Ancrages, terrains, tensions

KALAMPALIKIS Nikos*

Cette habilitation¹ s'appuie sur la synthèse de notre activité de recherche depuis l'obtention du doctorat en psychologie sociale, fin 2001, à l'École des hautes études en sciences sociales, et notre nomination au poste de maître de conférences à l'Université Lyon 2, il y a environ six ans. Ces deux références institutionnelles marquent, jusqu'à présent, chacune à sa manière, l'inscription, l'inspiration et la production scientifiques décrites dans les trois volumes déposés. Leur dénominateur commun, pour ce qui nous concerne, c'est une certaine vision de la discipline, notamment de ses ressources théoriques et pratiques, prospectives et rétrospectives.

Le titre de la synthèse en témoigne, et, nous ne pouvons que très difficilement l'esquiver, l'étude de la pensée sociale, grâce à l'approche des représentations sociales, a mobilisé l'essentiel de notre activité, jusqu'à présent, sous l'angle conceptuel et empirique. Les trois mots du sous-titre de la synthèse, « ancrages, terrains, tensions », résument les axes d'orientation qui composent l'ensemble. Au-delà de leur évocation première, ils ont, pour nous, un certain potentiel de compréhension réflexive pour chacune des trois parties.

À commencer par le premier axe, qui regroupe des réflexions théoriques et méthodologiques sur l'approche des représentations sociales. Elles sont issues de nos propres travaux et tentent, à chaque fois, d'approfondir les multiples pistes offertes par cette théorie. Une théorie qui va bientôt fêter son demi-siècle d'existence. Nous insistons, tout particulièrement, sur la nécessité d'une « rétrospection introspective », pour utiliser l'expression de Merton (1993), visant à réexaminer le courant d'idées de la psychologie collective (autrement dit, un terrain d'ancrage indispensable), afin de mieux comprendre l'intensité des productions mentales sociales dans la vie collective, mais, également, certaines propositions qui font actuellement débat dans notre champ (Jovchelovitch, 2007), que ce soit le rapport aux autres disciplines ou, encore, la question de l'ancrage et celle de la polyphasie cognitive. Nous esquissons une hypothèse sur l'ancrage

essayant de démystifier des usages parfois irréniques de ce processus fondamental et, à cette occasion, nous approfondissons la question de la dénomination, qui nous a intéressé pendant et après le doctorat (Kalampalikis, 2007), en rapport avec la familiarisation.

L'idée de départ, inspirée par la distinction entre pensée stigmatique et symbolique (Moscovici, 1988, 2002), porte sur l'expérience de l'étrangeté du monde quotidien, en tant qu'élément fondamental de la participation au monde et aux autres (Bégout, 2005). Alfred Schütz (2003, p. 38) partait du principe que « l'étrangeté et la familiarité ne se limitent pas au champ social, mais représentent des catégories générales de notre interprétation du monde ». Nous soutenons que la fonction de la familiarisation, traditionnellement attribuée à l'ancrage, peut aussi fonctionner à l'envers, transmettant et garantissant le non-familier, s'assurant que le non-familier reste ainsi, instituant l'étrangeté (Kalampalikis, Haas, 2008). L'étrange peut ainsi paraître « moins » étrange, sans doute moins menaçant, plus familier qu'au départ. Sans, pour autant, perdre totalement son statut initial. Nous présentons aussi certains usages méthodologiques, comme celui des groupes centrés (*focus groups*) et de l'analyse informatique textuelle, dont la compatibilité et la pertinence, eu égard à l'approche représentationnelle, sont discutées à la lumière de différentes publications.

Le second axe reconstitue une partie de notre trajectoire de recherche récente, à travers notre

* Groupe de recherche en psychologie sociale, Université Lyon 2, 5 avenue Pierre Mendès France, 69500 Bron. nikos.kalampalikis@univ-lyon2.fr

1. Habilitation à diriger des recherches en psychologie sociale, soutenue à l'Université de Provence (Aix-1), le 18 novembre 2009. Jury : Jean-Claude Abric, Univ. de Provence, Alain Clémence, Univ. de Lausanne, Ewa Drozda-Senkowska, Univ. Paris Descartes, Christian Guimelli, Univ. de Provence, Robert-Vincent Joule, Univ. de Provence, Sandra Jovchelovitch, London School of Economics and Political Science, Serge Moscovici, École des hautes études en sciences sociales.

participation active à des projets contractualisés et appliqués. Deux orientations thématiques principales se dégagent : la première se réfère aux expériences et aux rapports citoyens à la justice et au droit, que ce soit *via* la participation comme juré d'assises lors d'un procès (Kalampalakis, Scharnitzky, 2007) ou *via* les logiques sous-jacentes au recours à la justice (Fieulaine, Kalampalakis, Haas, 2009) ; la seconde, se centre sur les enjeux identitaires de la parenté dans le cadre des procréations médicalement assistées, notamment la technique du don de sperme (Kalampalakis et coll., 2009). Toutes les deux sont issues d'études de terrain, construites grâce à des partenariats institutionnels (régionaux et nationaux). Chacune, à sa manière, cible des populations sensibles, et analyse leur expérience vécue comme productrice de sens, dans des situations et des contextes spécifiques, et surtout à partir des systèmes de représentations sociales disponibles, fonctionnant comme des ressources symboliques et interprétatives.

Ces objets se caractérisent par une homogénéité « inter » quant à leur mode d'élaboration, même s'ils divergent quant à leur champ thématique d'inscription. Cette diversité, qui pourrait paraître être une forme de dispersion, s'explique aussi bien par un certain goût de la recherche, auquel nous avons été formé, que par une vision de la recherche, nécessairement inscrite dans des cadres collectifs qui permettent et encouragent l'interaction. De ce point de vue, les travaux mentionnés ont eu l'immense avantage de favoriser des réalisations collectives au sein de notre laboratoire d'appartenance (GRePS, EA 4163), matière première d'échange et d'évolution pour un collectif, lieu de formation pour les étudiants à et par la recherche. Fondamentalement, ils nous permettent d'appliquer, de tester et, sans doute, d'enrichir la perspective théorique défendue tout au long de la synthèse, autrement dit de prouver la force, l'efficacité et le potentiel de l'approche des représentations sociales. Cette dernière est mise en relation, quasiment constamment dans nos travaux, avec les théorisations issues des autres sciences du social (par exemple, l'anthropologie de la parenté, la sociologie du droit et de la pauvreté).

Une remarque d'ordre théorique intéresse l'étude d'objets complexes, faisant intervenir un système entier de représentations (de la famille, de la parentalité, de la filiation, de la in/justice) dont les contours sont, d'un côté, flous et, de l'autre, teintés de prises de positions conflictuelles dans l'espace public. Un système à la fois propice pour une étude de type représentationnel, car objet de débats publics et en tension, et, toutefois, exigeant, de la part du chercheur, une attention spécifique aux articulations entre pensée *constituée* et pensée *constituante* (Jodelet, 1984).

La stratégie de recherche déployée est la suivante : à partir d'un enjeu socialement saillant et mobilisateur pour la sphère publique, propice à la problématisation psychosociale, élaborée par un travail de collaboration entre chercheurs, nous construisons des partenariats avec des terrains susceptibles de nous donner accès aux populations stratégiques, souvent sensibles. Les spécificités des terrains et des populations, les facettes d'étude de l'objet, auxquelles nous nous intéressons, dictent, à leur tour, le dispositif méthodologique déployé (Abric, 2003). Ce dernier reste ouvert et sensible aux difficultés inhérentes au recueil des données, et aux écueils liés aux enjeux des politiques institutionnelles, adaptant, lorsqu'il le faut, ses techniques et nos postulats. Enfin, bien au-delà de la simple restitution écrite des résultats du travail de recherche, nous optons pour une restitution sous forme d'échange, d'interaction et de diffusion auprès de nos partenaires et d'un public plus large, condition *sine qua non* de la traduction d'un langage, souvent pétri du jargon académique, en un apport psychosocial à l'étude du phénomène en question. Cette stratégie s'inspire amplement du projet théorique et méthodologique d'une « psychologie sociale interprétative » (Flick, 2001), qui ne cache pas ses proximités épistémologiques avec la position lewinienne « d'un circuit théorie-pratique continu, dynamique, évolutif, servant simultanément les besoins de l'action et ceux de la connaissance fondamentale » (Faucheux 2001, p. 120). Les perspectives de recherche qui s'ouvrent s'articulent, à la fois, à l'intérieur des orientations thématiques présentées, et dans la poursuite de mon investissement de recherche dans le cadre de projets européens.

Enfin, le troisième axe réunit les travaux réalisés autour de l'histoire de la psychologie sociale. Fruit de nos expériences de formation et d'un travail collectif, cette orientation vise, d'une part, à saisir l'histoire institutionnelle d'un réseau de chercheurs et d'un courant d'idées (Buschini, Kalampalakis, 2001 ; Kalampalakis, 2003), d'autre part, à analyser les constructions narratives de l'histoire de la psychologie sociale à travers ses manuels (Pétard, Kalampalakis, Delouée, 2001 ; Kalampalakis, Delouée, Pétard, 2006). Ce support si particulier d'écriture nous sert de base à partir de laquelle nous cherchons à identifier la place accordée à l'histoire à l'intérieur de la psychologie sociale, et, également, à identifier des lieux, des noms, des périodisations, autrement dit, des convergences et des divergences dans les pratiques collectives d'écriture de cette histoire. Pour certains, le retour au passé permet de « fuir » des incertitudes épistémologiques, institutionnelles et politiques qui pèsent de plus en plus sur nos métiers en sciences humaines et sociales. La bibliométrie aveugle,

comme seul indice de productivité, une lutte pour l'audimat de l'auto-citation, des pratiques d'évaluation qui appauvrissent et rabaisent la didactique, la langue « unique » comme seul moyen de communication, sinon d'existence scientifique, des politiques institutionnelles concurrentielles, voici certains symptômes actuels qui pourraient faire apparaître ce retour vers le passé comme un véritable refuge. Bien loin de cette attitude fuyante, qui consisterait à idéaliser le passé au détriment du présent, se pencher sur l'histoire de la psychologie sociale permet de relativiser les « seuls » écueils du présent en les plaçant dans un cadre socio-politique plus large à visée comparative. Cela permet, également, d'aiguiser un sens réflexif envers soi-même et sa propre discipline, son utilité et visibilité sociétales. Avant tout, cet intérêt envers le passé permet de connecter, dans le présent, la dynamique de la production de la connaissance scientifique à celle de la relation et de l'interaction entre chercheurs, au service d'une passion partagée, d'un engagement commun.

Il est à peu près certain que la démarche globale adoptée se situe davantage dans la continuité des réflexions épistémologiques, qui ont fondé ce champ, que dans la rupture, essayant, par moments, d'approfondir leur étendue. Cette démarche se fonde sur la conviction qu'au-delà des mystifications inutiles, c'est précisément à l'intérieur du large champ théorique, grâce à une relecture rétrospective, comparative et historique, mais,

également, actuelle, interdisciplinaire et ouverte, que nous arriverons mieux à saisir et à appliquer les forces innovantes de cette approche. Cette orientation féconde, de la psychologie sociale de la connaissance du sens commun, peut, à notre avis, gagner le pari de son avenir en se focalisant sur la négociation des tensions frontalières qui la séparent mais, aussi, qui l'unissent aux autres disciplines du social, conduisant à une théorisation même de ces frontières, l'une des conditions *sine qua non*, selon Collins (1998), pour qu'un courant intellectuel reste vivant et prospère. C'est ce même fil conducteur, combinant l'historicité et l'actualité des idées, l'investigation de leurs tensions mutuelles (Khun, 1990) et la discussion de leur pertinence à la lumière des besoins du présent, qui nous a incité à préconiser un retour aux sources de la psychologie collective, tout en discutant des usages contemporains de notions, comme celle de l'ancrage, à l'intérieur du champ. C'est l'ouverture offerte par cette approche qui nous a autorisé à nous pencher sur des objets d'étude sensibles, en phase avec les interrogations identitaires, politiques et citoyennes qui foisonnent dans nos sociétés. C'est l'exigence d'un usage réflexif de notre appareil conceptuel, notionnel et empirique qui nous prescrit son étude historique dans le présent. C'est la conviction que l'espace européen et, plus largement, international constitue une force vitale pour le développement de la démarche qui nous a incité à nous investir dans les activités du réseau et du doctorat européens (EuroPhD).

RÉFÉRENCES

ABRIC (Jean-Claude).— *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Paris, Erès, 2003.

BUSCHINI (Fabrice), KALAMPALIKIS (Nikos).— *Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en l'honneur de Serge Moscovici*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001.

BÉGOUT (Bruce).— *La découverte du quotidien*, Paris, Allia, 2005.

COLLINS (R.).— *The Sociology of Philosophies*, Harvard, Harvard university press, 1998.

FAUCHEUX (Claude).— Vers une technologie du soi, dans Buschini (F.), Kalampalikis (N.), *op. cit.*, 2001, p. 113-120.

FIEULAIN (Nicolas), KALAMPALIKIS (Nikos), HAAS (Valérie).— Usages du droit et représentations de la justice. Le (non) recours au droit. Rapport de fin de recherche, mission de recherche « Droit et Justice » et GREPS Lyon 2, 2009.

FLICK (Uwe).— Interpretive social psychology, dans Buschini (F.), Kalampalikis (N.), *op. cit.*, 2001, p. 201-235.

JODELET (Denise).— Réflexions sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale, *Communication – Information*, 1984, 6, 2-3, p. 15-42.

JOVCHELOVITCH (Sandra).— *Knowledge in Context. Representations, Community and Culture*, Londres, Routledge, 2007.

KALAMPALIKIS (Nikos).— Un laboratoire sans murs : le LEPS, *Journal des psychologues*, n° hors série sur « Serge Moscovici : le père de la théorie des représentations sociales », 2003, p. 50-54.

KALAMPALIKIS (Nikos).— *Les Grecs et le mythe d'Alexandre. Étude psychosociale d'un conflit symbolique à propos de la Macédoine*, Paris, L'Harmattan, 2007.

KALAMPALIKIS (Nikos), SCHARNITZKY (Patrick).– Justice et psychologie, *Bulletin de psychologie*, 2007, 60, 5, p. 387-388.

KALAMPALIKIS (Nikos), DELOUVÉE (Sylvain), PÉTARD (Jean-Pierre).– Historical spaces of social psychology, *History of the Human Sciences*, 2006, 19, 2, p. 23-43.

KALAMPALIKIS (Nikos), HAAS (Valérie).– More than a theory : a new map of social thought, *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 2008, 38, 4, p. 449-459.

KALAMPALIKIS (Nikos), HAAS (Valérie), FIEULAINE (Nicolas), DOUMERGUE (Marjolaine), DESCHAMPS (Gaëlle), CHIRON (Hélène).– Enjeux éthiques et identitaires dans l'acte de procréation par don de sperme, Rapport de fin de recherche, Fédération française des Cecos, Agence de la biomédecine et Région Rhône-Alpes, GRePS Lyon 2, 2009.

KUHN (Thomas).– *La tension essentielle. Tradition et changement dans les sciences*, Paris, Gallimard, 1990.

MERTON (Robert).– *On the Shoulders of Giants. The post-italianate édition*, Chicago, The University of Chicago Press, 1993.

MOSCOVICI (Serge).– *La machine à faire des dieux*, Paris, Fayard, 1988.

MOSCOVICI (Serge).– Pensée stigmatisée et pensée symbolique. Deux formes élémentaires de la pensée sociale, dans Garnier (C.), *Les formes de la pensée sociale*, Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 21-53.

PÉTARD (Jean-Pierre), KALAMPALIKIS (Nikos), DELOUVÉE (Sylvain).– Les histoires de la psychologie sociale dans ses manuels, *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 2001, 52, p. 59-80.

SCHÜTZ (Alfred).– *L'étranger*, Paris, Allia, 2003 (contenant les traductions de *The Stranger : An Essay in Social Psychology*, *The American Journal of Sociology*, 1944, 49, 6, p. 499-507 et *The Homecomer*, *The American Journal of Sociology*, 1945, 50, 5, p. 369-376).